

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—
3^e SÉRIE. — TOME II.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1858

DESCRIPTION

DE

QUELQUES MÉDAILLES BYZANTINES.

PL. VII A IX, FIG. 1 A 14.

SEPTIÈME LETTRE

A M. J. SABATIER, à Saint-Petersbourg.

MONSIEUR ET HONORÉ CONFRÈRE,

Dans le beau catalogue que vous publiez, les médailles byzantines occupent une place des plus honorables, grâce au nombre surprenant de pièces inédites que vous avez pu recueillir dans cette série.

Moins à portée que vous d'acquérir de nouvelles pièces, j'ai pu cependant en réunir quelques-unes de rares ou d'inédites faisant l'objet de petites publications qui ont paru vous intéresser.

Je continue mes recherches, et, sous votre bon patronage, je vais essayer, dans cette lettre, de grouper toutes les preuves à ma disposition pour servir à classer d'une manière certaine les pièces des empereurs homonymes, depuis Constantin XI jusqu'à Constantin XIII Ducas.

Veuillez, je vous prie, accueillir ce petit travail avec l'indulgence dont il a besoin, et agréer l'hommage de mes sentiments les plus respectueux.

NICÉPHORE II FOCAS ET BASILE II PORPHYROGÉNÈTE.

Nicéphore Focas qui s'était fait nommer empereur par ses troupes, et qui avait épousé la régente Théophanie, conserva pourtant au jeune Basile, fils aîné de Romain II et de cette princesse, toutes les prérogatives impériales.

Voici une pièce qui a été frappée pendant le règne de ces deux augustes :

Au droit : ΝΙΚΗ†ΟΡ, ΚΑΙ ΒΑCΙΑ' ΑΥΓ, Β'Ρ autour des bustes de Nicéphore et de Basile, tenant ensemble une double croix. — *Rev.* Type ordinaire du Christ nimbé ✕ ΙΗΣ ΧΙΣ ΡΕΧ ΡΕΦΝΑΝΤΙΥΩ (pl. VII, n° 1) (1).

On voit que cette pièce est déjà connue, et que la légende, un peu insolite, avait été bien lue par le P. Khell. Mon but, en la citant, est de rappeler ce que j'ai dit dans ma lettre précédente (2), relativement aux différences que l'on remarque à cette époque dans l'orthographe des noms et dans la coiffure des souverains.

En effet, cette pièce prouve que le nom de Nicéphore II s'écrivait tantôt ΝΙΚΗ†ΟΡ et tantôt ΝΙΧΗΦΟΡ, comme le démontrent celles frappées en son nom seul (pl. VII, n° 2). On voit également sur ces diverses médailles sa figure, tantôt avec les cheveux ondulés et pendants, comme sur les pièces antérieures à son règne, tantôt avec une coiffure composée d'un diadème orné de deux cordons de

(1) DE SAULCY, *Essai*, p. 244. — Catalogue G. Kunz.

(2) *Revue de la numismatique belge*, t. I^{er}, 3^e série.

perles, pendant le long des joues et terminés par un ornement en forme de trèfle, variété de coiffure déjà remarquée sur les pièces de Romain I (1).

BASILE II ET CONSTANTIN II.

Basile et Constantin, tous deux fils de Romain II, avaient vu passer le règne de Nicéphore Focas et celui de Jean Tzimiscès, non-seulement sans encombre, mais encore, bien que nominalement, en possession des prérogatives impériales (2).

Après la mort de ces usurpateurs, les deux frères se trouvèrent à la tête de l'empire.

Basile et Constantin ont pu émettre des monnaies, où ils paraissent en commun, depuis 975 jusqu'en 1025. Ayant à peu près le même âge (Basile 20 ans et Constantin 17), on pourrait trouver des médailles offrant avec leur nom : 1° des figures imberbes pour tous les deux ; 2° le premier barbu et le second imberbe ; 3° enfin tous deux portant également la barbe ; mais toujours avec une différence très-légère dans la physionomie (3).

J'ai sous les yeux plusieurs exemplaires de ces monnaies, appartenant tous à la deuxième série, c'est-à-dire, présentant un buste barbu et l'autre imberbe. Je n'en ai pas vu qui

(1) DE SAULCY, pl. XXI, n° 10. — Cette pièce, soit à cause de l'orthographe du nom de Nicéphore, soit de celle de Basile, dont le nom se trouve écrit par un C au lieu d'un S, soit enfin à cause de la conjonction KAI, inusitée, pourrait bien ne pas être sortie des ateliers de Constantinople.

(2) DE SAULCY, *Essai*, p. 244 et suiv.

(3) *Id.*, *ib.*, p. 252 et suiv.

puissent entrer dans la première série, et, d'après ce qu'on lira plus loin, il est probable qu'il n'en existe pas de la troisième.

Si on ne jugeait ces pièces que d'après la physionomie des princes, il serait vraiment difficile de ne pas les renvoyer à Basile le Macédonien et Constantin son fils; car, de l'une à l'autre, une différence de trois ans dans l'âge ne paraîtrait pas suffisante. Heureusement que leur fabrique s'y oppose, et, d'accord avec M. de Saulcy, mon guide habituel, j'y reconnaissais les deux fils de Romain II, lorsqu'une pièce de cette série, concave, est venue enlever tous les doutes, s'il pouvait en exister.

Je dois cette précieuse pièce à l'obligeance de M. le général de Monet, qui a bien voulu me la céder, et qui l'avait rapportée à son retour de sa glorieuse campagne de Crimée.

La première mention des monnaies concaves se trouve dans un diplôme daté de l'année 1024, année durant laquelle Basile et Constantin étaient encore tous les deux empereurs (1).

Les pièces de cette nouvelle forme et de ce règne n'avaient point encore été retrouvées, que je sache.

La description de cette médaille ne diffère pas de celles des monnaies planes connues. Au droit, autour des bustes des deux frères, l'un barbu, l'autre imberbe, les cheveux pendants et tenant ensemble une double croix très-ornée, on lit : ✠ BASILIC CONSTATI, B, R. — *Rev.* Buste du Christ adossé à la croix et tenant le livre des évangiles :

(1) TANINI, cité par M. DE SAULCY, *Essai*, pp. 259-260.

✠ IHS XIS REX REGNANTIUM. (Pl. VII, n° 3; au grènetis, 21 mill.; au flan, 25.)

J'ai dit plus haut que les pièces présentant l'effigie barbue des deux frères, n'existaient probablement pas. En effet, à l'époque de l'émission de cette pièce, 1024 au plus tôt, Basile avait soixante-neuf ans et son frère soixante-six. Il faut donc penser que, vu l'absence de barbe chez Constantin, le goût de ce prince était de n'en point porter, tant qu'il a été associé à son frère, et que partant il serait inutile de chercher des médailles où les deux empereurs paraîtraient barbus. Cette circonstance, n'était l'étude de la fabrique, pourrait faire confondre les pièces planes des fils de Romain avec celles de Basile le Macédonien et Constantin son fils,

Trois autres pièces planes, de ma suite, présentent quelques légères différences avec celles qui sont décrites par M. de Saulcy, atlas, pl. XXIII, n° 4 et 5, et par M. de Soleirol, dans son catalogue. Toutes ont le revers ordinaire, au buste du Christ.

Sur la première (n° 4 de l'atlas) on lit : ✠ BASIL C
CONSTANTI B R. (Pl. VII, n° 4; diamètre au flan, 27 millimètres; au grènetis, 23 millimètres.)

Sur la deuxième (n° 5 de l'atlas), on ne voit pas l'X qui orne la hampe de la double croix. Cette hampe est taillée au milieu, comme pour laisser la place qui servait à tenir les lances des chevaliers. La légende est la même que la précédente (diamètre au grènetis, 20 millimètres).

La troisième est d'un module supérieur (grènetis, 23 millimètres, flan, 25; pl. VII, n° 5). La légende est encore la même, mais la coiffure de Basile présente une singularité. Le diadème ordinaire paraît être surmonté d'un panier

rempli de fruits. C'est probablement le nimbe qu'on a voulu faire, et il se pourrait que cette pièce eût été frappée après sa mort. Les deux empereurs tiennent ensemble une longue double croix, partout croisetée, comme sur la pièce concave.

MÉDAILLES DES CONSTANTIN XI, XII, XIII.

Les règnes de ces princes homonymes ayant été assez rapprochés les uns des autres, la classification de leurs médailles respectives ne serait pas sans difficulté, si, cette fois, on n'avait que l'étude de la fabrique pour guide.

En effet, Constantin XI a cessé l'émission de ses monnaies en 1028; Constantin XII l'a commencée en 1042, ou, au plus tard, en 1050⁽¹⁾ et finie en 1054, et Constantin XIII l'a commencée en 1059. Ainsi tout s'est fait dans une période de 31 ans.

Pour les deux premiers de ces Constantin, il n'existe qu'un espace de quatorze à vingt-deux ans, pendant lequel la fabrique a varié; car on retrouve sous leurs règnes un nouveau genre de pièces moins larges et plus épaisses que celles des règnes précédents, et qui se continue jusqu'aux pièces concaves, s'entremêlant parfois avec elles.

Si Théodora avait commencé cette émission, le classement cherché serait sans difficulté; mais il se trouve des pièces de ce genre, portant le nom de Constantin, et qui, évidemment, sont de différents princes. Les unes appartiennent à Constantin XII ou à Constantin XIII; mais d'au-

(1) DE SAULCY, *Essai*, p. 270.

tres ne peuvent légitimement s'attribuer qu'à Constantin XI.

Déjà M. de Saulcy a attribué à ce dernier prince, et avec certitude, une pièce d'or, large de flan, où le type est entouré d'un triple grènetis (fabrique déjà signalée dans la suite de Basile et Constantin, à qui on doit probablement l'émission de ce genre, premier pas vers les concaves). Il reconnaît Constantin XI à sa forte barbe et à la forme allongée de sa figure. Ce caractère physiognomique établi, il n'y a plus aucun doute sur l'attribution des pièces de Constantin XI, que l'on ne peut confondre avec celles de ses successeurs homonymes.

Voici la description de celles que j'ai dans ma suite.

Deux pièces. *Av.* Plane et concave; au droit ✠ ΚΩΝ-
ΣΤΑΝΤΙΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΡΟΜ. L'empereur en buste
de face, robe à carreaux, barbe longue et fournie, tenant le
narthex et un rouleau. (Pl. VIII, n° 6; Diamètre : au flan,
25 mill.; grènetis, 22.)

Av. Plane, nouveau module (flan, 19 mill.; grènetis, 18).
— Même légende; buste de face, robe à carreaux; l'empereur
tient le globe crucigère et le rouleau. (Pl. VIII, n° 7).

Av. Plane (flan, 21 mill.; grènetis, 18). Même légende;
buste de face; l'empereur tient le narthex et le rouleau.
(Pl. VIII, n° 8.)

Le revers de ces quatre pièces, de forme variée, est
identique : ✠ ΙΗΣ ΧΙΣ ΡΕΧ ΡΕΓΝΑΝΤΙΩΝ, autour
du buste du Christ nimbé, adossé à la croix et tenant le
livre des évangiles.

Les pièces de Constantin XI se trouvant ainsi classées,
grâce au type allongé de la figure, reconnu par M. de

Saulcy, nous passerons à celles des Constantin XII et XIII, qui ne doivent pas offrir plus de difficulté à l'amateur attentif.

Il existe de rares pièces d'argent de Constantin XII, d'un large module (1). Je puis citer un exemplaire que j'ai vu dans les cartons de M. Camille Rollin, à Paris, et dont je n'ai pu devenir le possesseur. J'en dois le dessin à la plume infatigable de mon excellent confrère, M. Laugier. (Pl. VIII, n° 9; diam. : au flan, 52 mill.; au grènetis, 26.)

Ces pièces, portant le surnom de Monomaque, ne laissent aucune incertitude sur la légitimité de leur attribution, et servent, en outre, à distinguer celles qui appartiennent à ce prince, et qui n'ont que le nom de Constantin. L'empereur y est représenté de face, en pied, avec une figure large et une barbe ronde. Grâce à ces précieuses monnaies, on a donc le type de la physionomie de Constantin XII.

Constantin XIII a la barbe plus longue; ainsi, lors même que l'absence du nom de Ducas ne servirait pas au classement des pièces de Monomaque, le caractère physionomique bien connu doit suffire pour guider l'amateur.

Voici quelques pièces qui entrent dans la suite de Constantin XII :

Av. Plane, type large. ✠ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
ΡΘ. Buste de face, tenant la croix et le globe crucigère. —
Rev. ✠ ΙΗΣ ΧΙΣ ΡΕΧ ΡΕΓΝΑΝΤΙΟΥΣ, autour du buste du Christ nimbé et adossé à la croix. (Diam. :
flan, 50 mill.; grènetis, 25).

(1) DE SAULCY, *Essai*, pp. 270 et suiv.

Av. Concave. ✠ ΚΩΝΣΤΑΝΤ ΒΑΣΙΛΕΥΣ Ρ. Buste de face, portant le sceptre et le globe surmonté d'une double croix. — *Rev.* Légende ordinaire autour du Christ assis, de face, tenant le livre des évangiles. (Pl. VIII, n° 10; diamètre : flan, 30; grènetis, 23).

Av. plane, nouveau module. (Diam. : flan, 18 mill.; grènetis, 16.) ΚΩΝΣΤΑΝΤ ΒΑΣΙΛΕ ΡΜ. ✠ Buste de face, tenant le narthex et le globe crucigère. — *Rev.* Au buste du Christ. (Pl. IX, n° 11.)

Av. Plane, nouveau module. (Diamètre : au flan, 19; au grènetis, 16.) ✠ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΡΜ. Buste de face, tenant le sceptre et le globe crucigère. — *Rev.* Comme la précédente. (Pl. IX, n° 12.)

Quant à Constantin XIII, il suffirait de rappeler ce que M. de Sauley a dit, que les pièces de ce prince portent constamment le nom de Ducas, pour ne pas hésiter à les reconnaître, lorsque la conservation de la pièce permet d'en lire la légende entière.

Il est cependant une autre observation, non moins importante, je crois; c'est que l'emploi de *k* pour *c* dans les légendes paraît avoir eu lieu postérieurement à Constantin XII, et probablement pour la première fois sur les pièces d'Isaac Comnène. En effet, sur les médailles certaines de Constantin XII, le nom de l'empereur est toujours écrit avec un *c*, qui, sur celles de Constantin XIII est constamment remplacé par le *k*, et prend alors définitivement la valeur du sigma. Donc toutes les pièces où le *c* est employé pour sa valeur primitive, ne peuvent être que des pièces antérieures à Constantin XIII, et celles qui sont

écrites ΚΟΝΣΤ ou ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝ, entrent de droit dans la suite de Constantin XIII, quand même, ce qui n'est pas probable, mais ce qui est possible, le nom de Ducas serait omis.

Il est vrai que M. de Sauley (atlas, pl. XXIII, n° 9 et 10) a publié deux pièces qu'il a attribuées à Constantin XII et dont le nom est pourtant ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΩ. Pour l'une d'elles, le n° 9, il l'a restituée plus tard à Constantin Ducas, malgré l'absence du nom de famille (1).

La seconde de ces pièces m'est revenue après la vente de la belle collection de M. de Soleirol. Je l'ai classée, sous le n° 11 de la seconde planche, à Constantin XII, et certainement le nom de l'empereur commence par un c. Au reste, d'après la pièce dont je donne la gravure (pl. IX, n° 15), on verra que sur les monnaies certaines de Constantin Ducas, la figure de l'empereur est plus allongée et la barbe plus pointue. Quant au n° 9 ci-dessus indiqué, n'ayant pas vu la pièce, je ne puis rien en dire. — Je crains seulement qu'il n'y ait eu erreur de lecture ou de gravure.

Voilà toutes les données que j'ai pu signaler pour aider à reconnaître les pièces des trois Constantin en question, et empêcher des erreurs dans leur classification. La vue des médailles dont je donne le dessin ne laissera, je crois, aucune incertitude.

Ce qui précède me paraît confirmer l'attribution, faite par M. de Sauley, à Michel VI, de la pièce (atlas, pl. XXIV, n° 5) qui porte en légende ΜΙΧΑΗΛ ΑΥΤΩΚΡΑΤΩ avec un c au lieu d'un k.

(1) Catalogue SOLEIROL, p. 257, note.

EUDOCIE, ROMAIN, MICHEL, ANDRONIC ET CONSTANTIN.

J'ai trouvé un exemplaire de cette pièce qui paraît avoir été rogné avec des cisailles. Il est semblable presque en tout point à la pièce concave décrite par M. de Saulcy, fol. 297 (atlas, pl. XX, n° 4). La seule différence sensible consiste en ce que cette pièce n'est point concave et ne l'a jamais été.

ROMAIN IV DIOGÈNE.

M. de Saulcy a rejeté avec beaucoup de raison les pièces d'or, jusqu'à lui attribuées à ce prince, dans la série de celles qui appartiennent à Romain III Argyre. Romain IV se trouvait ainsi privé de pièces incontestables frappées pour lui seul, et n'avait pour bagage numismatique que les pièces de bronze à effigie pieuse, qu'on lui attribue, avec l'inscription quadrilittérale C. R. P. Δ. expliqués par *Σταυρε Ρονθεις (pour βονθεις) Ρωμανο Δεσποτη*, et non *Κυριε*, etc., le *c*, comme je l'ai fait observer plus haut, n'ayant, depuis Isaac I^{er}, que la valeur du sigma.

Je suis heureux de pouvoir combler cette lacune. Je possède une magnifique pièce d'or du même module et de même fabrique que les pièces décrites sous les n° 7, 8, 11 et 12, portant, au droit, la légende ΡΩΜΑΝ ΔΕΣΠΟΤ, autour du buste de Romain IV, tenant le narthex de la main gauche, et de la droite le globe crucigère. La figure est barbue et moins large que celle de Romain Argyre. Le revers, identique à celui des pièces où ce prince paraît avec Eudocie (Saulcy, pl. XXV, n° 2), présente le buste de la Vierge, de face, la tête recouverte d'un voile. Elle tient sur son giron le buste du Christ enfant, nimbé et adossé à la croix. La

légende est ✠ Θ KΘ ROHΘ. Dans le champ. à droite et à gauche, $\overline{M-P}$ $\overline{\Theta V}$. (Diam. : au grènetis, 18 mill.; au flan, 20; pl. IX, n° 14.)

Cette précieuse monnaie est incontestablement de Romain IV.

Après son mariage avec Eudocie Dalassène, en 1068, cet auguste avait conservé toutes les prérogatives impériales aux trois fils de cette princesse et de Constantin Ducas : Michel, Andronic et Constantin (1).

Prisonnier des Turcs, en 1070, et déclaré déchu du trône en 1071, c'est dans l'espace écoulé entre 1068 et 1070 que l'on trouve d'abord des monnaies où Romain paraît en commun avec Eudocie et ses trois fils, et ensuite, après avoir mis les trois jeunes princes de côté, avec l'Impératrice seulement.

Il est probable qu'il continua cette émission jusqu'à l'époque de ses désastres, et que ce ne fut qu'en sortant de captivité, et après s'être vu dépossédé du trône par Michel, que, pour répondre aux monnaies d'où ce dernier l'avait exclu (2), il se décida à faire frapper des médailles à sa seule effigie, et pendant les courts moments écoulés entre la récupération de sa liberté et le supplice que lui fit infliger le César Jean, au nom de l'empereur Michel, supplice auquel il ne survécut point.

PENON.

(1) DE SAULCY, *Essai*, p. 304.

(2) *Id.*, *ib.*, pp. 298 et suiv.

DESCRIPTION

DE

QUELQUES MÉDAILLES BYZANTINES.

PL. XIII, XIV ET XV.

HUITIÈME LETTRE

**A M. le commandant AD. CARPENTIN, officier de la Légion
d'honneur, membre de l'académie de Marseille.**

MONSIEUR ET EXCELLENT CONFRÈRE,

Ma collection de médailles byzantines s'est bien souvent enrichie de fort jolies pièces provenant de votre gracieuse générosité; elle vous doit entre autres, celle que j'ai cru pouvoir attribuer à Vitallien. Veuillez en recevoir ici mes sincères remerciements.

Je continue aujourd'hui l'examen de mes cartons, dans une huitième lettre. Permettez-moi, monsieur et ami, de le faire sous vos bons auspices, et agréez, je vous prie, avec les sentiments de ma reconnaissance pour votre aide bienveillante, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

MICHEL VII DUCAS.

Les médailles d'argent de Michel VII Ducas, sont très-peu nombreuses. La pièce dont je donne ici le dessin, bien

que ne portant plus sa légende, par suite de l'exiguïté du flan, ou de l'usure, me paraît cependant appartenir à cet empereur.

Au droit, sans légende apparente. — Buste de face, tenant le sceptre.

Rev. Buste du Christ nimbé de face ; à sa droite, X.

A. Diamètre au flan 44 millimètres. (Pl. XIII, n° 1.) Poids 35 centigr.

NICÉPHORE III BOTANIATES.

Voici encore une pièce dont la légende manque par suite du défaut de conservation. Je la classe à Nicéphore III, à cause de la similitude des traits qu'elle présente avec ceux que l'on remarque sur la pièce d'or de cet empereur gravée dans l'atlas de l'*Essai*. (SAULCY, pl. XXVI, n° 5.)

Au droit, le nom effacé..... ΔΘΧΙΟΤ..... Buste de face, tenant une croix et le globe crucigère.

Rev. IC XC. Buste du Christ de face, adossé à la croix.

B. Concave. Flan 29 millimètres.

ALEXIS I COMNÈNE.

Cette pièce d'Alexis I^{er} est fort curieuse, en ce que sa fabrique diffère essentiellement de celle des pièces d'argent de cette époque. Elle est plane, cisaillée, d'argent pur et se rapproche beaucoup par sa forme des pièces de bronze contemporaines.

Au droit, on lit (ΑΛΘΖ) ΙΩ ΔΠΙΟΤΙ autour de l'empereur debout de face tenant une longue croix en guise de sceptre, et le globe crucigère.

Rev. ✠ ΕΜΜΑΝΟ... ΙC XC. Le Christ de face, debout, sur un coussin, tenant le livre des Évangiles.

A. Plane, cisailée. Diamètre au flan 49 millimètres, au grènetis 45 millimètres. (Pl. XIII, n° 2.)

J'ai du même empereur quelques pièces de bronze que je crois devoir signaler.

Celle qui se trouve gravée sous le n° 3, est concave, mais d'un module moindre que les pièces ordinaires de cette forme. Elle est d'un fort joli travail et d'une conservation parfaite.

Au droit en lettres superposées : ΑΛΞΙΩ ΔΕΠΙΟΤ ΤΩ ΚΟΜΗΝ. L'empereur debout, de face, appuyé sur un long sceptre (ou la haste pure), la main gauche sur la hanche.

Rev. Le Christ assis de face.

B. Concave. Au flanc 25 millimètres, au grènetis 45 millimètres. (Pl. XIII, n° 3.)

Cette pièce d'Alexis Comnène est frappée sur une des médailles incertaines à effigie pieuse, que l'on trouve sous le règne de Jean Zimiscès et de ses successeurs.

Au droit, on lit : ΑΛΞΙ..... L'empereur debout, de face, est appuyé sur le labarum, et tient le globe crucigère. Le reste du champ est occupé par les vestiges du coin primitif qui portait un entourage de ronds formant grènetis.

Rev. ΜΡ..... Buste nimbé de la vierge, de face, voilée. Mêmes vestiges du coin primitif qu'à l'avvers.

B. Plane. Au flan 30 millimètres. (Pl. XIII, n° 4.)

✠ ΑΛΞΙΩ..... L'Empereur debout, de face, tenant le labarum et le globe crucigère.

Rev. IC XC. Le Christ assis de face, bénissant et tenant le livre des Évangiles.

B. Plane, cisailée. Au grènetis 45 millimètres. (Pl. XIII, n° 5.)

Vestiges de légende qui n'a pas porté entièrement sur le flan trop étroit. Buste de face, tenant un sceptre surmonté d'une croix et tenant le globe crucigère.

Rev. IC XC. Le Christ assis de face, tenant le livre des Évangiles.

B. Plane, cisailée. Au grènetis 48 millimètres. (Pl. XIII, n° 10.)

Sans légende apparente. Buste de l'empereur de face, tenant le labarum et le globe crucigère.

Rev..... ΘΥ. Buste de la vierge de face, nimbée et voilée.

B. Plane, cisailée. Au flan 45 millimètres, au grènetis 44. (Pl. XIII, n° 6.)

ALEXIS I COMNÈNE ET JEAN II COMNÈNE.

Les pièces présentant la réunion de ces deux empereurs ont été souvent étudiées, et, en dernier lieu, décrites avec exactitude par M. de Sauley, dans la *Revue française*, année 1842 (pl. XIX, fig. 5 et 6).

Voici la description de deux exemplaires de ma suite, en or, présentant quelques légères différences et qui, par leur degré de conservation, se complétant l'une l'autre, ne laissent rien à deviner dans la légende.

Au droit : ΑΛΞΗΙΩ ΔΕΧΗ Ω Κ ← ΚΟΜΗ autour d'Alexis et Jean son père, en pieds, de face; ce dernier nimbé. Ils tiennent ensemble une longue double croix (*Vid.* SAULCY, pl. XXX, n° 4. SOLEIROL, *Catalogue*, n° 909).

Sur l'un des deux exemplaires, le signe de deuil Θ se trouve au haut de la pièce, près de la tête nimbée de Jean. Sur l'autre exemplaire ce signe manque:

Rev. ✠ $K\Theta ROH\Theta EI \overline{IC} \overline{XC}$. Le Christ debout de face, tenant le livre des Évangiles.

O. Concave. Diamètre au flan 28 millimètres, au grènetis 21.

Dans les pièces de bronze citées par la Revue française, année 1842, comme faisant partie du cabinet de M. le marquis de Lagoy, et qui, par son obligeance, sont passées dans le mien, on voit le nom de Jean abrégé de cette manière $\overline{\Theta}$ que l'on a lu ainsi I renversé (—) Ω .

Cet I renversé que l'on a cru être l'initiale du nom de Jean, n'est autre chose que le signe d'abréviation. Les lettres I Ω se trouvent en monogramme sur ces médailles, c'est-à-dire, que le caractère $\overline{\Theta}$ n'est pas simple comme il pourrait le paraître, mais bien un véritable monogramme composé des deux premières lettres du nom Jean, liées ainsi $\overline{\Theta}=\Omega$.

Bien que cette lecture n'ajoute rien à ce qu'en a dit avant moi M. de Saulcy, j'ai cru devoir en faire mention, comme pouvant être utile en d'autres cas.

MANUEL I COMNÈNE.

Les pièces de Manuel I Comnène sont loin d'être rares. Celle-ci n'est qu'une simple variété de celles décrites par MM. de Saulcy et Soleirol.

Au droit, légende ordinaire $MAN\overline{\Theta}HA$ au haut de la pièce, $\overline{MP} \overline{\Theta V}$, l'empereur est debout, de face, avec une

figure très-jeune. Il tient le nartex et le rouleau. À sa gauche, la vierge debout, de face, le bénit.

Rev. O ΘΜΜΑΝΟΥΗΑ ΙC ΧC en lettres superposées, à droite et à gauche du buste du Christ imberbe, nimbé, adossé à la croix, et tenant un rouleau. Ses cheveux sont relevés sur le front, un peu comme sur les pièces de Justinien II.

A. Concave. Diamètre au flan 34 millimètres, au grènetis 24.
(Pl. XIV, n° 8.)

ISAAC II L'ANGE.

J'ai trouvé quelques variétés de pièces appartenant à Isaac II l'ange. J'en donne ici la description.

..... ΠΟ..... au haut, entre la tête de l'empereur et celle de l'archange Michel, ΑΡ, au bas, à gauche, ΧΜ. L'empereur debout, de face, tient une longue croix de la main droite, et un rouleau de la gauche; à son côté, à gauche, l'archange debout, de face, le bénit.

Rev. ΜΡ ΘV. La vierge voilée et nimbee, assise de face, tient l'enfant Jésus sur ses genoux.

O. Concave. Diamètre au flan 29 millimètres, au grènetis 18.

ICA. ΚΙ. ΔΘ..... L'Empereur debout, de face, tient le nartex de la main droite. Une main céleste le bénit; à sa gauche, l'archange Michel debout, de face. Il tient avec l'empereur une épée dans le fourreau, à gauche de l'archange, ΧΜ.

Rev. Comme le précédent.

O. Concave. Flan 29 millimètres, grènetis 18.

ICAANKI. T. N... ΔΘΠI.T. IC. XC.

L'empereur debout, de face, tient le nartex et le globe crucigère ; à sa gauche, le Christ debout, tenant le livre des Évangiles, le bénit.

Rev. MP ΘV. La vierge assise de face, tenant probablement l'enfant Jésus sur ses genoux.

A. Concave. Diamètre au flan 39 millimètres, au grènetis 26.
(Pl. XV, n° 9.)

Cette pièce, d'une fort belle conservation, est remarquable sous plus d'un rapport. Son flan (l'âme), est aussi mince que possible, puisque bien qu'à fleur de coin et nullement usée, elle se trouve percée à jour en plusieurs endroits. Son diamètre au flan est de 39 millimètres, et cependant, son poids n'est que de 180 centigrammes.

Le nom d'Isaac, contre l'habitude, commence par le haut du côté gauche de la médaille et la légende va rejoindre circulairement la droite de l'empereur. Sa fabrication est beaucoup plus fine que celle des pièces contemporaines.

ICAANKIOC ΔΘΠIOTΘC en lettres superposées, à droite et à gauche. Au milieu, l'empereur debout, de face, appuyé sur une longue croix, tient le globe crucigère.

Rev...... Θ..... La vierge debout, tournée à gauche, tient les bras levés.

B. Plane. Flan 49 millimètres.

ALEXIS III COMNÈNE.

✠ AAΘΞIΩ ΔΘΠI..... Buste d'Alexis III, de face, tenant une croix ornée, en forme de sceptre, et le globe crucigère.

Rev. $\overline{\text{IC}} \overline{\text{XC}}$. Buste du Christ, de face, adossé à la croix et tenant le livre des Évangiles.

A. de billon d'un bon titre. Concave. Diamètre au flan 38 millimètres, au grènetis 20. (Pl. XV, n° 44.)

$\text{A}\Lambda \Delta\Theta\text{C}$. Buste de face, tenant le nartex et le globe crucigère.

Rev. $\text{K}\Theta \text{R} \dots \overline{\text{IC}} \overline{\text{XC}}$. Buste du Christ, de face, adossé à la croix et tenant le livre des Évangiles.

B. Concave. Diamètre au flan 28 millimètres, au grènetis 17.

$\text{A}\Lambda\Theta\text{Z} \Delta\Theta\text{C}$. Buste de face, tenant le nartex et le globe crucigère.

Rev. Comme le précédent.

B. Concave. Flan irrégulier 27 millimètres, grènetis 16.

✠ $\Lambda\Theta\text{Z}$. Buste de l'empereur, tenant une croix et le globe crucigère.

Rev. $\overline{\text{IC}} \overline{\text{XC}}$. Buste du Christ, de face, tenant le livre des Évangiles.

B. Plane. Flan 19 millimètres.

✠ $\text{A}\Lambda\Theta\text{Z}\text{I}\Omega \Delta\Theta\text{C}$. Buste comme dessus.

Rev. $\overline{\text{IC}} \overline{\text{XC}}$. Le Christ assis, de face.

B. Plane. Flan 18 millimètres.

THÉODORE III DUCAS VATATZES, EMPEREUR DE NICÉE.

M. Soleirol, dans son catalogue, a décrit, sous le n° 1003, une rare pièce d'argent de cet empereur. Celle que je décris est en bronze et présente à peu près le même type. Je la dois à la générosité de M. le marquis de Lagoy.

Au droit, Théodore debout et de face tient, lui seul, un long sceptre surmonté d'une croix; à sa gauche, saint Démétrius debout, tient une épée de la main gauche, et de la droite il bénit l'empereur. Le commencement de la légende a disparu sous le martellement dont la pièce a été victime. On lit seulement..... $\text{C}\text{H}\text{O}\text{T}\ \text{O}\ \text{A}\text{G}\text{I}\text{O}\text{C}\ \text{A}\text{I}\text{M}...$

Rev. Le Christ assis de face, avec des vestiges de légende : $\text{K}\Theta\ \text{R}\text{O}\text{H}\Theta\text{E}\text{I}$, etc.

B. Concave, flan qui a été écrasé, 34 millimètres, grènetis 20.
(Pl. XV, n° 44.)

$\Theta\Theta\text{O}\Delta\Omega$ Le reste de la légende manque. L'empereur debout, de face, et saint Démétrius, debout à sa gauche, tiennent ensemble une longue double croix.

Rev...... (La vierge?) assise de face.

B. Concave. Diamètre au flan 29 millimètres, grènetis 22.
(Pl. XV, n° 42.)

ANDRONIC II ET MICHEL IX PALÉOLOGUES.

Cette pièce est de fabrication plus barbare que celle décrite par M. de SAULCY, *Essai*, pl. XXXII, n° 4.

Au droit, on lit en caractères entremêlés et superposés : $\text{A}\text{N}\text{K}\text{I}\text{C}$, du côté d'Andronic ; $\text{M}\text{I}\text{X}\text{H}$, du côté de Michel.

Les deux empereurs à genoux, de face. Entre eux, le Christ debout, nimbé, les bénit tous deux. Dans le champ, $\overline{\text{I}\text{C}}\ \overline{\text{X}\text{C}}$.

Rev. M. $\overline{\Theta\text{V}}$. La vierge entourée des murs de Constantinople.

B. Concave. Flan 24 millimètres.

..... ΝΔ. ΩΙΚΑ..... Les deux empereurs de face, vus à mi-corps. Chacun d'eux porte une croix appuyée sur l'épaule, et ils tiennent ensemble la longue hampe du labarum.

Rev. ✠ AVTOKPATOPΘC ΡΩΜΑΙΩΝ, en cinq lignes en inscription dans le champ.

B. Plano. Diamètre au flan 24 millimètre. (Pl. XV, n° 43.)

Comme on le voit, le revers de cette pièce est la continuation de la légende du droit. Il est curieux à cause du titre qu'il donne à Andronic et à Michel. M. de Saulcy, *Essai*, p. 459, et atlas, pl. XXXII, n° 6, donne la description d'une pièce d'argent portant au droit cette même légende autour de deux empereurs debout, tenant ensemble le labarum dont le pied se divise en deux branches; et au revers ΚΥΠΙΘ ΒΟΗΘΕΙ, commencement de la légende, écrit autour du Christ assis et nimbé. Il l'a attribuée, avec doute, à Andronic Paléologue le vieux et à son petit-fils Andronic le Jeune, réunion qui a pu motiver l'absence du nom des empereurs sur cette médaille.

D'après le revers de la pièce de bronze dont je donne le dessin et qui appartient légitimement à Andronic et Michel Paléologue, il est probable que la pièce d'argent donnée aux deux Andronic, appartient à Andronic et Michel. Seulement dans ce cas, l'absence des noms paraît plus difficile à expliquer que par l'attribution de M. de Saulcy, à laquelle je n'ose pas toucher, Andronic II ayant parfaitement pu se servir du même titre avec son fils et avec son petit-fils.

C. PENON.



1.

OR.



2.

A.



3.

OR.



4.

OR.



5.

OR.





6.



OR.



7.



OR.



8.



OR.



9.



A.



10.



OR.



11.

OR.



12.

OR.



13.

B.



14.

OR.





1.



A.



2.



A.



3.



B.



4.



B.



5.



A.



6.



B.



7.



0.



8.



A.



9.



A.



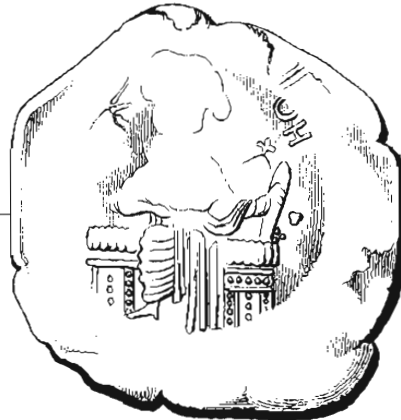
10.



B.



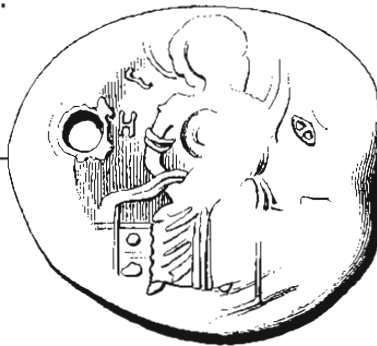
11.



B.



12.



B.



13.



B.



14.



A.